



---

## Humanités numériques, ou la nouvelle diaspora

Éditorial

Sylvie Le Clech

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/12283>

DOI : [10.4000/cem.12283](https://doi.org/10.4000/cem.12283)

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Référence électronique

Sylvie Le Clech, « Humanités numériques, ou la nouvelle diaspora », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12283>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Humanités numériques, ou la nouvelle diaspora

Éditorial

Sylvie Le Clech

---

- 1 Les humanistes de la « République des lettres » au XVI<sup>e</sup> siècle ont connu, à l'Occident, le choc en retour de la chute de Constantinople et de la découverte de l'Amérique. Les gens chics et instruits ont commencé à apprendre le grec, à se faire rapporter des manuscrits de Venise et à rechercher la compagnie des savants venus de cette partie du monde, vecteur des savoirs anciens et de la sagesse païenne préchrétienne. Budé, Lefèvre d'Étaples, Érasme ou Melanchthon, et plus tard Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, ne cessaient de communiquer entre eux et avec leurs imprimeurs libraires, accoucheurs d'une nouvelle pensée, en utilisant le seul média pérenne et diffusé dans toute l'Europe occidentale et orientale, le livre. Utilisant l'épître dédicatoire au puissant ou à un ami, en tête de leurs précieuses traductions ou éditions gréco-latines, allant jusqu'à faire imprimer leurs correspondances les plus notables, ces esprits vifs, volontiers querelleurs, souffraient cependant d'un handicap, la gestion du temps. Dans une grande œuvre d'édification de nouveaux savoirs construits par la critique des sources et des commentaires sur les sources, l'accent était mis sur l'alliance du beau et du bon, comme dans les meilleures pages de Platon. Produire du savoir était action de sagesse et faisait de l'homme autre chose qu'un singe savant ou un animal livré à ses pulsions. L'accent était donc mis sur une ascèse personnelle, une rigueur intellectuelle et morale, matérialisées par un travail sans cesse remis sur le métier, la fuite des mondantités de cour et de leurs fausses informations et la fabrication d'un livre demandait des corrections innombrables. Victor Hugo est sans doute le dernier écrivain à rendre fou ses éditeurs à force de corrections de dernière minute, y compris lorsque l'ouvrage avait été mis en page et était muni du précieux « bon à tirer ». Chez nos producteurs d'humanités livresques, requérir un avis autorisé mettait des semaines, on profitait de la remise d'une correspondance à un ami par l'entremise d'un tiers pour réduire les délais entre Londres, Rotterdam, Paris et Rome. Les ambassades étaient aussi faites pour cela : se voir, enfin et donc travailler ensemble. C'était à ce prix, celui du temps passé, que la vérité pouvait émerger... jusqu'à la prochaine

découverte. C'est ainsi qu'on ne compte plus les éditions d'Aristote sur cinquante ans ou plus, entre 1497 et les années 1560 !

- 2 L'utilisation des nouvelles technologies de l'information dans le domaine de ce qu'il est convenu d'appeler « les humanités numériques », nous conduit-elle à revisiter le temps des humanistes à l'aune de nos vies contemporaines, sans craindre d'anachronisme ? Dans quelle mesure la production numérique native ou numérisée génère-t-elle de nouveaux concepts de travail ?
- 3 Cet édito ne pourra qu'amorcer une série de débats que nous souhaiterions suivis et nombreux dans les différents numéros du *Bucema*, dont la production sera désormais totalement dématérialisée. Il nous est nécessaire aujourd'hui, au-delà des poncifs, de produire une intelligence collective dans ce domaine touffu que sont les humanités numériques, non pas en dévaluant leur apport, mais en adoptant volontairement la position critique constructive, qui aide à redonner leur vraie valeur aux nouveaux processus de travail collectifs et construit une éthique des contenus et de leur mise en ligne. L'éclosion de différentes filières, réseaux sociaux, construction d'encyclopédies et de corpus en ligne, éditions numériques, valorisation des bases de données, autrefois faites pour les professionnels et accessibles par des portails, nous y invite. De nouveaux publics s'y connectent, entraînant des évolutions salutaires.
- 4 Le temps de la connaissance est toujours dilaté, comme au XVI<sup>e</sup> siècle, mais le temps contemporain, qui fait l'objet d'un désir de maîtrise fantasmé, est un temps morcelé, compté, fractionné et somme toute paradoxal. L'héritier du gai savoir, non plus celui de Rabelais, mais celui de Nietzsche, fustige toujours autant l'« esprit de sérieux » petit-bourgeois, marqueur de peur sociale comme de sclérose intellectuelle, quand il n'aboutit pas, dans le pire des cas, à de la fausse science (cf. *infra*). Tout à son immédiateté dans l'impulsion du clic, le blogueur des réseaux sociaux scientifiques furete et se connecte, livrant des pans incomplets mais denses de la recherche en train de se faire. Au-delà du sentiment de toute puissance vers lequel les chercheurs internautes sont renvoyés, chacun fait l'expérience de l'ivresse créative qui consiste, en parfait saprophyte, à composer son panier garni à partir des découvertes des autres.
- 5 Ne galéjions pas, tout ceci est très sérieux. Qui n'a pas passé ses congés d'étudiant à faire de fastidieux et coûteux repérages dans des institutions éloignées pour produire la substantifique moelle de sa thèse ne peut lire ces lignes sans éprouver un sentiment de béatitude. Aujourd'hui, avant de fréquenter assidûment services d'archives et de prendre « goût » à l'archive, bien des opérations préparatoires à la recherche sont facilitées par ce rétrécissement des délais. La seule précaution avant d'aller sur Google pour faire l'homme fort, c'est d'abord de regarder son Gaffiot, parfois on perd moins de temps en circonvolutions sur-interprétatives pour traduire le nom savant de la peau de chameau que saint Jean Baptiste portait au désert quand on le voit écrit sur une statue de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (exemple vécu) !
- 6 En dépit de cette accélération appréciable, le temps reste cependant têtue, chassez-le par la porte, il reviendra par la fenêtre. Il y a des délais incompressibles pour produire et rendre accessibles de nouvelles humanités, au-delà de l'échange entre membres d'une même communauté. Et ces délais s'imposent aux producteurs d'information électronique native. Les bases de données anciennes étant fortement concurrencées par les grands portails et la mise en ligne de sources, vient le temps patient de l'encodage du corpus constitué, le placement des balises aux noms imprononçables, la patiente administration des « superviseurs » de contenus en ligne, l'angoisse devant les

répertoires de documents numérisés, qui, si l'on n'y prend pas garde, se transforment en monstres agressifs pour leurs utilisateurs. Avez-vous déjà vu un chercheur néophyte ou confirmé se battre avec une ouverture de fichier et un téléchargement d'images qui s'interrompt, une consultation d'un lot de vues de deux cents items mal indexés ? Les banques actuelles de savoir se trouvent donc, comme au temps des humanistes, confrontées aux principes de pérennité d'établissement de la donnée fiable, authentique, comparable et pérenne, les quatre critères d'une donnée scientifique. Cette résolution de problèmes, qui ne sont surtout pas des problèmes techniques, mais d'abord des problèmes de méthode et d'organisation du travail, sont des défis stimulants pour tous les producteurs et leurs utilisateurs – on est souvent dans les deux alternativement –, car, au fur et à mesure de la pratique, des stratégies de sélection raisonnée des contenus se font jour, y compris dans les démarches à vocation encyclopédique.

- 7 Parmi ces défis, plus encore que les questions d'authenticité, figurent deux enjeux majeurs liés à la maîtrise du flux d'informations produites et collectées, moissonnées : l'obsolescence, l'hétérogénéité et l'instabilité des formats, donc la difficulté d'assurer la conservation pérenne exhaustive et définitive des *corpus* d'humanités numériques ; puis, la réutilisation des informations, a fortiori quand elles sont publiques et générées par le recours à l'impôt du citoyen.
- 8 Ces deux défis en génèrent un troisième, celui du coût global, longtemps dissimulé derrière la sacro-sainte idée reçue de la « production à coût nul », parce que les possibilités de stockage étant infinies, l'on considérait que les « fermes » ou « *cloud computing* » flottaient dans l'éther défiscalisé de paradis tropicaux. Une sorte de fin de guerre froide somme toute, une conception postmoderne de la chute du mur de Berlin, appliquée à la communauté des nouveaux savoirs. Les humanités numériques, avec leur croissance maîtrisée et la miniaturisation de leurs supports de stockage, ne coûtaient donc rien.
- 9 Cette perception est exacte si l'on considère le stockage à froid des données, mais les besoins liés à la croissance exponentielle des données nativement numériques dans nos milieux de recherche, conduit à envisager les choses de manière plus nuancée. La conservation à titre définitif d'un corpus produit ou remis au jour – par exemple par la numérisation de sources publiées par les travaux d'érudition du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, voire d'originaux – implique aujourd'hui l'existence de plate-forme d'archivage, où l'information doit être répliquée, copiée tous les cinq ans, stockée à plusieurs centaines de kilomètres et dans plusieurs sites... et restituées à la demande. C'est en effet ce qui distingue fondamentalement un utilisateur de l'administration d'un utilisateur issu du monde académique de la recherche. Le premier met l'accent sur la sécurité des transactions pour l'aller et le retour vers les coffres forts numériques, la sécurité en cas de destruction d'un exemplaire, le second souhaite consulter à tout moment. Le dernier bénéficiera des portails de diffusion, mais ne se posera pas la question de ce qu'il y a derrière, à savoir la splendide machinerie technique et organisationnelle de plusieurs millions d'euros d'infrastructures qui permettent, aujourd'hui et encore dans un siècle, de retrouver l'indispensable article de Léopold Delisle (1826-1910), administrateur de la Bibliothèque nationale à partir de 1874, sur les bibliothèques ecclésiastiques sous le règne de Charles V – 1850 dans la Bibliothèque de l'École des chartes tout de même. Ces plateformes, qui existent, mais que peu ont vu, assurent depuis moins de dix ans la collecte des données et leur conservation, puis la

reconstitution en cas de dommage. Il s'agit là d'un apport considérable pour la qualité de la démarche des humanités numériques.

- 10 Pour qui se plonge avec délices dans la recherche active de sources primaires, cette perspective ouvre, comme disent les pédants, des « horizons nouveaux ». Il était temps. Certains événements laissent rêveur, regardés sur la longue durée : sur la production de libelles de controverse religieuse des guerres de Religion, dont la diffusion fut amplifiée par l'imprimerie, combien sont accessibles aujourd'hui et donc réutilisables ? Les humanités numériques, quelles soient natives – informations produites directement sur support numérique – ou numérisées – un document encodé lié à son descriptif est mis en ligne dans un dossier électronique pourvu des méta-données qui fondent son authenticité –, sont destinées à répondre à un enjeu de premier niveau : débarrasser la production scientifique des scories de la fausse recherche, qui ne se nourrit que de la démarche conformiste et séductrice de la « réplique intellectuelle » – je coupe, je colle, je surcharge, je signe, mais je ne le fais pas savoir.
- 11 Au XVI<sup>e</sup> siècle comme au XXI<sup>e</sup> siècle, les deux ennemis restent les plagiaires et les glossateurs, généralement socialement sur-adaptés, comme tous les pervers narcissiques. La parade développée par les producteurs consiste à distinguer les niveaux de participation et à privilégier, au-delà du dialogue libre des réseaux sociaux, une co-construction, en développant une capacité à mobiliser les communautés en interne et en externe, sur la durée. Cette stratégie est importante pour tirer les leçons de la réutilisation des données publiques, sur laquelle on a légiféré depuis au moins 2004, et de nombreux producteurs s'y attachent avec succès.
- 12 Nous retrouvons enfin un autre élément, en relation avec celui du coût : celui de la valeur, économique, symbolique, primaire ou secondaire de la donnée. S'inscrivant dans un contexte déontologique fort, la valeur de la donnée issue des humanités numériques n'interroge plus la question de son accès, que chacun s'accorde aujourd'hui à faciliter, mais celui de sa possible transformation par réutilisation. Réutiliser les humanités numériques doit dans l'idéal, augmenter leur valeur, par l'agrégation de données entre lesquelles on tisse des liens critiques. L'une des voies les plus prometteuses de l'enrichissement de ces données est actuellement le développement de l'indexation collective (les « tags »), qui crée une communauté des « annotateurs » et enrichit les pratiques de recherche.
- 13 Ces pratiques ayant un coût pour la collectivité, l'on s'engage actuellement dans des évaluations a posteriori des grandes filières d'alimentation des humanités numériques, pour pouvoir les comparer du point de vue de l'inter-opérabilité et de la qualité de leur diffusion – qualité technique de l'image produite, qualité de l'indexation, corrections des erreurs et formation des annotateurs.
- 14 En conclusion, l'existence même et la nécessité de pérennisation des humanités numériques nous invitent à revisiter les concepts d'établissement, de traitement, de conservation, de maintenance des textes et images produits, encodés le plus souvent. Beaucoup de réflexions sur les humanités numériques traitent de leur existence et prospérité par l'aval, la communauté des utilisateurs finaux. Qu'il nous soit permis d'appeler de nos vœux qu'on traite aussi maintenant cette question vis-à-vis de l'amont, celui des producteurs, qui contribuent chronologiquement les premiers à la mise en place de nouvelles conditions de partage et de collaboration, voire de coproduction dans le domaine des savoirs d'aujourd'hui. À l'heure où le *Bucema*, largement moissonné par tous les grands moteurs de recherche, entame une nouvelle

étape de son existence, une seule injonction s'impose : regarder dans le rétroviseur uniquement pour doubler, ensuite, avancer !

- 15 Nous vous souhaitons un accès heureux et régulier à nos humanités numériques du moment, qui sont aussi et surtout les vôtres !

Reçu : 2 novembre 2012 – Accepté : 19 novembre 2012